

Paris : les galeries font leur show

Intégré dans l'écosystème artistique de la capitale, le Paris Gallery Weekend s'inscrit cette année dans un climat d'incertitude.

L'enthousiasme des marchands d'art reste néanmoins intact.

PAR ANNICK COLONNA-CÉSARI

Une baisse sensible du nombre des participants caractérise la 11^e édition de Paris Gallery Weekend (PGW), alors qu'il n'avait auparavant cessé de croître. En effet, la manifestation, qui s'étend selon l'habitude sur trois jours, les 23, 24 et 25 mai, rassemble 77 enseignes, contre 94 en 2024. « Nous savions que 2025 serait une année difficile », confie Marion Papillon, initiatrice de l'événement, que pilote maintenant le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA). En cause, commente la codéleguée générale Vanessa Cordeiro, « le contexte contraint de certaines galeries, lié à la conjoncture et au calendrier chargé des foires du printemps ». Certes, en cette saison, leur enchaînement oblige à des choix logistiques, entre Art Paris, Art Brussels, ou même Frieze New York, jusqu'à la grand-

messe du mois de juin : Art Basel. Néanmoins, la diminution s'explique surtout par le ralentissement du marché. Car les ventes, impactées dès 2023 par les tensions géopolitiques, se sont encore contractées depuis l'élection de Donald Trump, dont les annonces font régner un climat d'incertitude. Conséquence : face au fléchissement de l'activité, qui touche davantage l'art contemporain que l'art moderne, les artistes moins établis que les « valeurs sûres », les trésoreries se retrouvent souvent en tension. Et même si les frais de participation ont été réduits – de 1 000 à 850 € – et qu'ils sont bien moins élevés que ceux des foires, les dépenses sont comptées.

Se serrer les coudes

Mais, « si on ne se met pas en danger, il est important de participer », insiste Olivier Waltman, membre du bureau du PGW. C'est dans les situations difficiles qu'on doit se serrer les coudes. « Moi, je m'inscris automatiquement à chaque édition, et par solidarité », déclare Jocelyn Wolff, inconditionnel de Romainville. Cette aventure collective, qui offre de la visibilité, bénéficie à l'ensemble du secteur. D'autant que « l'événement se tient à un moment propice du calendrier de printemps, souligne Mathieu Paris chez White

Cube, dans une période favorable au tourisme, et alors que les musées ont inauguré d'importantes expositions avant l'été. » Preuve de sa reconnaissance dans l'écosystème parisien : pour la première fois, son lancement se déroule de manière officielle, dans les salons du ministère de la Culture, en présence de Rachida Dati, le 22 mai, lors d'un cocktail réunissant marchands et leurs invités, artistes et collectionneurs, ainsi que des responsables d'institutions.

Bref, malgré la morosité ambiante, les 77 galeries participantes témoignent par leur diversité du dynamisme de la scène parisienne. On reconnaît les habitués : Daniel Lelong, Nathalie Obadia, Emmanuel Perrotin, Daniel Templon ou encore Thaddaeus Ropac. À l'instar de White Cube, des enseignes étrangères récemment implantées, notamment Peter Kilchmann ou Esther Schipper, se sont glissées dans la bande. Parallèlement, certains profitent de la médiatisation de la manifestation pour inaugurer des espaces. Ainsi Anne-Laure Buffard ouvre-t-elle un showroom, en face de la galerie qu'elle a installée en 2023 rue Chapon, dans le Marais... là où la jeune galerie Traits libres a également choisi de s'arrimer, après avoir quitté Saint-Germain-des-Prés. Tandis que la

à savoir

Paris Gallery Weekend
Du vendredi 23 au dimanche 25 mai 2025
parisgalleryweekend.com
Instagram, Facebook



ZOOMS, MODE D'EMPLOI

À l'occasion de cette 11^e édition est proposée une nouvelle clé d'entrée, les « Zooms ». « Pensés pour dépasser la simple logique géographique, ils mettent en valeur les programmations des galeries autour de thématiques communes », explique Vanessa Cordeiro. Au nombre de huit, ils offrent aux visiteurs intéressés par une typologie d'œuvres ou un médium la possibilité de construire un parcours en fonction de leurs goûts. Les circuits ainsi constitués seront évidemment plus éclatés que les parcours par quartier. Mais si vous aimez l'art moderne ou si vous préférez la création émergente, si vous êtes fan de photographie, de dessin ou de sculpture, si vous recherchez des œuvres réalisées par

des artistes femmes, appartenant aux scènes latine ou africaine, vous trouverez les adresses correspondant à vos envies, identifiées parmi les 77 participants, sachant que certaines enseignes peuvent se rapporter à plusieurs Zooms. C'est le cas des galeries Raphaël Durazzo et Jean-François Cazeau, qui relèvent à la fois de l'art moderne et des artistes femmes, de la galerie Esther Schipper, conjuguant photo et sculpture, ou de la galerie Traits libres, qui associe dessin à création émergente. Cette diversité thématique témoigne donc de la richesse et de la diversité de l'offre parisienne et permet à Paris Gallery Weekend de brasser un large public, conformément à ses objectifs.

Noé Herbet (né en 1994), *Crocodile Tears*, 2024,, bâtons à l'huile, encres, acryliques, crayons, aquarelle sur papier aquarelle Arches 300 g, 130 x 650 cm (détail). Présenté dans la galerie Traits libres.

PHOTO : PAULINE ASSATHIANY.

Par la même occasion, « ces parcours renforcent les ponts entre galeries et institutions partenaires », poursuit Vanessa Cordeiro. Poush, établissement d'Aubervilliers abritant centre d'art et ateliers, est ainsi relié au Zoom scène émergente, les amis du National Museum of Women in the Arts (NMWA), sis à Washington DC, au Zoom des artistes femmes, et la Drawing Society, à l'origine de Drawing Now Paris, se rattache quant à elle au médium du dessin contemporain. La Gazette fait également partie des heureux élus en chapeautant le Zoom art moderne. Durant les trois journées de la manifestation, des contacts sont noués et des visites organisées.

➔ galerie Pron, ex-Galerie italienne, s'implante dans la très chic rue du Faubourg-Saint-Honoré... En fait, quels qu'ils soient, les marchands se réjouissent de voir les projecteurs braqués sur leurs espaces. « Les foires, regrette Yves Zlotowski, membre du bureau, ont eu tendance à les éclipser, et pourtant ce sont des lieux essentiels, où les visiteurs peuvent prendre le temps de regarder et nous de les accueillir. »

Une manifestation, fidèle à ses principes

Car la philosophie de Paris Gallery Weekend demeure inchangée. « Notre volonté est de nous adresser à un public élargi, à la fois curieux, amateur ou averti », résume Vanessa Cordeiro. « Nous devons faire comprendre que les galeries ne sont pas des clubs privés inaccessibles, acquiesce Maria Lund, qu'il ne faut pas hésiter à entrer, même si l'on ne dispose pas de 5 000 ou 10 000 €, pas plus qu'on ne doit avoir honte de demander un échéancier de règlement, comme on le fait pour une voiture ou une machine à laver. » Le message est transmis... Une chose est sûre : depuis sa création, la manifestation s'est structurée et étoffée, tout en cultivant son côté festif. Tout est fait pour aiguiller les visiteurs et titiller

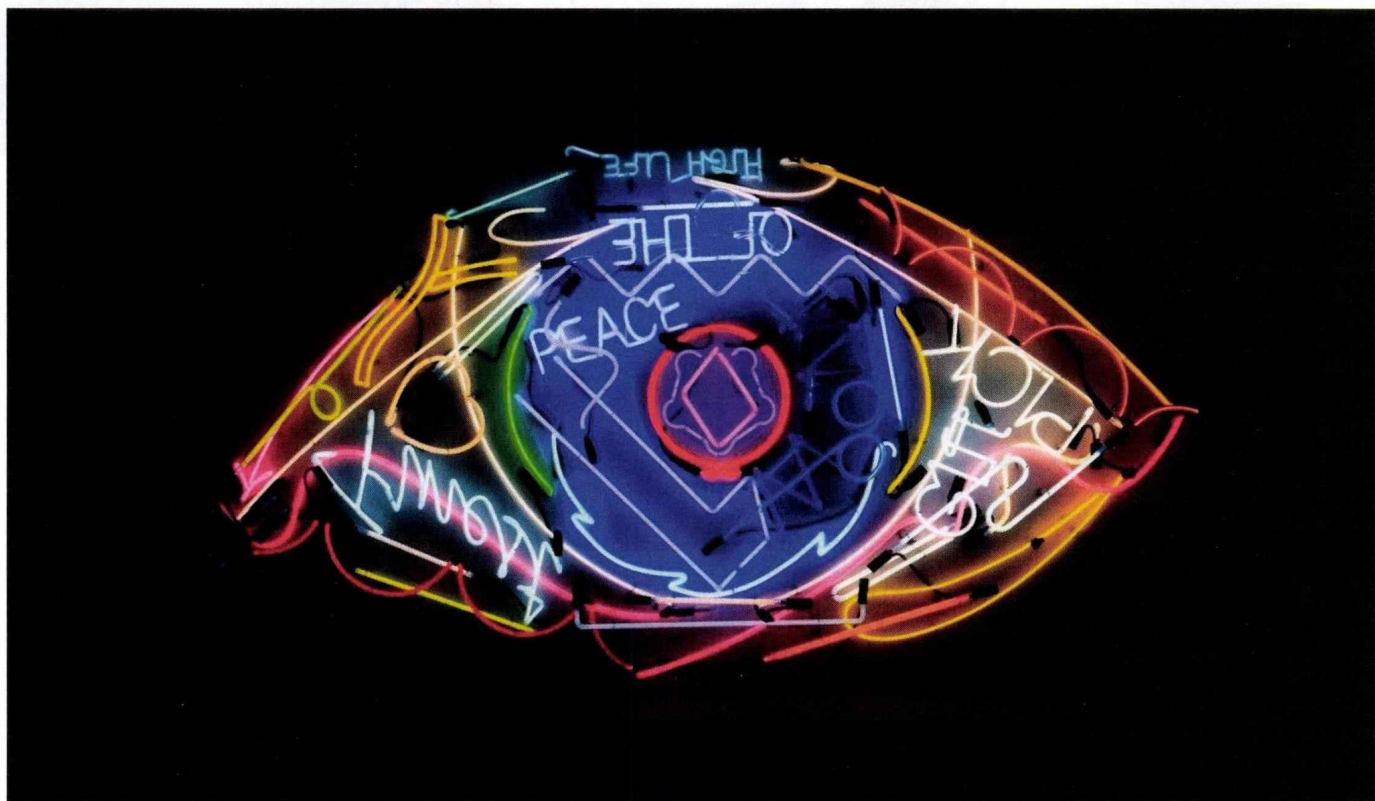
leur curiosité. Des « clés d'entrée » leur sont fournies, pour qu'ils puissent composer leur parcours. Outil de base indispensable : les plans, distribués en version papier par les marchands et consultables sur le site de PGW, invitent à déambuler dans les différents quartiers d'art, du Marais à Matignon et Saint-Germain-des-Prés, jusque dans le nord-est parisien et sa bordure, de Belleville à Romainville. Sur le même site, huit « ambassadeurs » postent leurs coups de cœur sous forme de petits textes ou de vidéos. Ces personnalités du monde de la culture, jouant le rôle de prescripteurs, communiquent simultanément sur leurs propres réseaux sociaux. Parmi eux, Daria de Beauvais, curatrice au Palais de Tokyo, Aurélie Deplus, responsable du mécénat artistique et de la Collection Société Générale, Hugo Spini, créateur de contenu en histoire de l'art et art contemporain sur Instagram, ou encore le poète et critique d'art Chris Cyrille Isaac.

Lancée en 2024, la formule des « cartes blanches » est pour sa part reconduite. Elle incite les galeristes à faire appel à un commissaire extérieur, histoire de croiser les regards. Une nouveauté à cette année été introduite : les « Zooms ». Au nombre de huit, ce sont des parcours fondés sur les thématiques des

expositions, art moderne, scène africaine ou artistes femmes (voir page 185). Enfin, même si cela ne fait l'objet d'aucune obligation, les participants sont censés organiser des événements. Pour cette 11^e édition, une soixantaine sont programmés : non seulement des vernissages, car beaucoup se sont arrangés pour les faire coïncider avec la manifestation, mais aussi des rencontres avec des artistes, des visites commentées, des signatures d'ouvrages, des lectures et des performances, des brunchs ou des goûters. Ces efforts seront-ils couronnés de succès ? « Paris Gallery Weekend est d'abord un événement de communication avant d'être un événement commercial, répond Yves Zlotowski. Mais bien sûr, tant mieux si l'on vend ! » « De toute manière, conclut Vanessa Cordeiro, la manifestation ne se limite pas aux trois jours. Elle génère des rencontres qui se poursuivent bien au-delà du week-end. » ■

PAGE DE DROITE

Hassan Hajjaj (né en 1961),
Jambes d'Ahmed, 2022/1443, photographie
encadrée par @Hassan Hajjaj, 71 x 96 cm.
Présenté dans la 193 Gallery.



Iván Navarro (né en 1972), *L'Œil*, 2025, néon, bois, courant électrique, 122 x 244 x 30,5 cm. Présenté dans la galerie Templon.

COURTESY DE L'ARTISTE ET TEMPLON PARIS-BRUXELLES-NEW YORK - PHOTO © THELMA GARCIA